

L'Homme aux abois de Byron Haskin (avec Burt Lancaster, Lizabeth Scott, Kirk Douglas, Wendell Corey, Kristine Miller, George Rigaud, Marc Lawrence, Mike Mazurki, Mickey Knox, Roger Neury...)
1948



Genre : noir, c'est noir

Scénar : Frankie sort de taule après une peine de quatorze ans. Il est bien décidé à se venger de Noll, son ancien associé qui, pendant ce

temps, a fait fructifier le pognon au lieu de daigner passer le voir. Quand il se pointe, *Noll* se justifie et joue les gentils, le fait dîner avec la belle *Kay* qui parvient même à le faire danser... Mais *Noll* fait aussi pression sur *Dave*, le frère de *Frankie*, qui prétend avoir refusé des parts dans le plan, mais *Frankie* n'est pas dupe. Il s'est pourtant bien fait avoir car le nom de *Noll*, grâce aux dons de comptable de *Dave*, n'apparaît jamais dans les comptes du club prestigieux qu'il a fait bâtir et ne doit donc officiellement rien à *Frankie*. Et quand *Dave*, qui finit par ouvrir les yeux, est assassiné, *Noll* n'hésite même pas à faire porter le chapeau à *Frankie* ! Le destin aura-t-il encore raison du malheureux ?

Le premier affrontement de deux géants qui se croiseront six autres fois (par exemple dans le classique *Règlement de comptes à O.K. Corral* en 1957) : **Burt Lancaster** et **Kirk Douglas**. Le premier joue un personnage habité par l'amertume devant la trahison (et pour cause !), le second interprète le traître cynique et manipulateur (qui ne montre aucune pitié pour arriver à ses fins et accepte d'épouser une femme riche pour son pognon tout en voulant que *Kay*, sa maîtresse, reste aussi à ses côtés, c'est la fête !). La belle **Lizabeth Scott** apporte heureusement un peu de lumière dans une atmosphère très noire.

L'Homme aux abois se révèle de facture classique mais efficace (les flashbacks pour expliquer les circonstances de l'arrestation de *Frankie* entrecoupent un scénario minimaliste et direct) pour un petit moment de bon cinéma noir, d'autant qu'il met en scène des futurs géants du grand écran américain alors à leurs débuts. On parle beaucoup et on agit un peu moins sur la longueur, mais le coup de nerfs de la fin rétablit l'équilibre. Vous devriez jeter un œil à ce chouette film.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.